

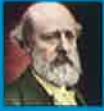
Nouveau

Stéphane
Bern

Mission

Patrimoine

#1
OCTOBRE
NOVEMBRE
DÉCEMBRE
2020



Portrait

VIOLETT-LE-DUC
LE VISIONNAIRE DE
L'ARCHITECTURE

Au cœur des métiers
AVEC LES ARTISANS
DE LA **MONNAIE
DE PARIS**



Rosa Bonheur

UN CHÂTEAU
VRAIMENT
EMBLÉMATIQUE!

Monuments, chantiers, artisans, passionnés...

**“Suivez-moi dans
les coulisses de
notre patrimoine”**



Rencontre

KEN FOLLETT
"NOTRE-DAME
EST UN SYMBOLE
DANS LE MONDE
ENTIER"

REWORLD
MEDIA

L 16939 - 1 - F: 4,95 € - RD



EN PARTENARIAT AVEC

FDJ ET LES JEUX MISSION PATRIMOINE



Par Émilie Esnaud-Victor

Cédric Roth-Meyer

Le charpentier virtuose

Ce spécialiste des charpentes travaille depuis sept ans dans la restauration de monuments historiques. Devenu artisan sur le tard et aujourd'hui manager, il a œuvré sur une foule de chantiers prestigieux. À une époque où chacun cherche du sens à sa vie professionnelle, lui l'a trouvé.



PHOTOS: DR

Menusiers, couvreurs, sculpteurs, peintres, maçons, verriers, ferronniers, marbriers, staffeurs, doreurs, tailleurs de pierre... Les métiers de la restauration du patrimoine sont variés. Le domaine de prédilection de Cédric Roth-Meyer, 39 ans, c'est la charpenterie. Entré en 2013 aux Métiers du Bois, l'une des rares entreprises spécialisées agréées pour travailler sur des monuments historiques, il en est aujourd'hui le directeur régional à Poitiers. Mais si le patrimoine est devenu une véritable passion, son parcours est loin d'avoir été tout tracé. Quand d'autres aspirants charpentiers commencent leur apprentissage à 14 ans, lui n'a poussé la porte des compagnons du Devoir qu'à 25 ans, après s'être essayé à de nombreuses autres activités. « Je fais partie des gens qui ont décidé tardivement de faire un métier qui leur plaisait déjà quand ils étaient petits », avoue-t-il. Et cette passion de longue date lui a permis d'accéder à une formation post-bac et d'en passer brillamment les étapes, avec d'abord un certificat d'aptitude professionnelle (CAP) en un an, puis un brevet professionnel (BP), l'équivalent d'un baccalauréat, en deux ans. Du compagnonnage, où il a suivi une formation sans aller jusqu'au tour de France qui donne le titre de Compagnon, Cédric Roth-Meyer garde de belles valeurs. Celle du travail d'abord, de l'entraide

Cédric Roth-Meyer est aujourd'hui, à 39 ans, directeur régional des Métiers du Bois à Poitiers.

ensuite. « Ce passage chez les Compagnons m'a beaucoup apporté, dit-il. On y apprend à travailler ensemble, sans compter les heures, et de façon très impliquée. Il y a une espèce d'émulation collective qui porte très loin. Je pense qu'on ne rencontre pas cela dans beaucoup de domaines. Dans le compagnonnage, il y a vraiment de belles valeurs humaines. » Son BP en poche, il poursuit encore un peu son rêve. « Mon objectif était de fabriquer des bateaux en bois, explique Cédric Roth-Meyer. J'ai fait ces trois ans de compagnonnage pour pouvoir effectuer ensuite une spécialisation de charpentier de marine. Après le brevet professionnel, je suis donc parti pendant un an aux Ateliers de l'Enfer de Douarnenez, en Bretagne. »

Comprendre le monument

Sa formation achevée, l'amour le mène à Paris. À défaut d'y construire des bateaux en bois - impossible dans la capitale -, il crée une entreprise de restauration de pénières. Trois ans plus tard, il la revend et se dirige vers le patrimoine. Tout sauf un hasard. « Dès le départ, dès l'époque de ma formation, les monuments historiques m'intéressaient, raconte-t-il. J'avais envie de ce type de chantiers, sans imaginer qu'un jour j'aurais la chance de le faire vraiment. » Aux Métiers du Bois, il commence au bas de l'échelle en tant que charpentier. Ce qu'il trouve parfaitement normal. « Ce sont des domaines où il ne suffit pas de maîtriser son métier, dit-il. Il faut un savoir-faire sur le monument, il faut comprendre le monument. » Et le jeu en vaut la chandelle.



Le chantier de restauration de l'église des Saints-Archanges à Aix-en-Provence.



« J'avais un vieux rêve : travailler un jour sur la cathédrale Notre-Dame de Paris, tout en croyant que ça n'arriverait jamais. Et cela a été le premier bâtiment sur lequel j'ai œuvré quand je suis arrivé dans le secteur du patrimoine ! » Il travaille ensuite, toujours comme charpentier, sur des monuments

visités chaque année par des millions de personnes : le musée de l'Ordre de la Libération aux Invalides ou encore l'Opéra royal et le hameau de la Reine du château de Versailles, parmi les plus connus. Il vient ensuite au management, et gère

L'œil de Stéphane

Il a de l'or entre les doigts. Amoureux passionné du patrimoine, Cédric Roth-Meyer perpétue un savoir-faire ancestral en accomplissant les mêmes gestes que ceux qui ont bâti des charpentes en bois il y a plusieurs siècles. La charpente, qui rebute tant les candidats à la reprise d'un patrimoine ancien, est certes l'élément restauré qui se remarque le moins extérieurement, mais c'est l'œuvre d'art qui permet à l'édifice de défer le temps. Pour l'avoir vu œuvrer sur la charpente de mon musée dans le Perche, je peux témoigner de sa virtuosité sur l'ouvrage de bois, autant que de sa capacité à transmettre sa passion au plus novice des amateurs.





La cathédrale Notre-Dame de Paris est le premier monument historique sur lequel Cédric Roth-Meyer a travaillé en arrivant dans le secteur du patrimoine. Un rêve devenu réalité pour le jeune charpentier.



spécifique de la charpente est un travail collectif. « Ce n'est pas un métier où on dit "j'ai fait", c'est un métier où on dit "nous avons fait". » Ce qu'il éprouve quand il retourne voir un monument sur lequel il a travaillé ? « De la fierté, tout simplement, de la fierté d'avoir eu l'honneur de participer à ce type de projet. » Il raconte l'émotion qu'il a ressentie en amenant sa fille, alors âgée de 3 ans, à Notre-Dame de Paris après son passage.

De nouveaux défis

Il dit aussi avoir des souvenirs exceptionnels qui sont remontés à la surface quand il est retourné au collège royal et militaire de Thiron-Gardais. Son entreprise ayant remporté l'appel d'offres, son patron de l'époque lui a dit : « Je te mets chef de chantier sur ce projet, je pense que c'est un beau défi pour toi. » Il en convient, c'était un très beau défi. Toutes les charpentes ont été refaites et restaurées et, pour sa partie, ils ont été entre trois et six artisans sur place pendant neuf mois. « Comme très souvent pour les monuments historiques, les charpentes s'étaient déformées, effondrées, elles avaient simplement vieilli. Et toute la question pour nous était de voir comment on pouvait reconstituer la cinématique de l'effondrement, comment retrouver l'emplacement d'origine. Dans cette optique, il faut comprendre ce qui les a fait bouger pour revenir en arrière. Donc il s'agit pour beaucoup d'un travail



désormais une quarantaine de salariés, toujours sur des chantiers exceptionnels. Quand on lui demande s'il ressent une pression particulière sur ce type de projets, sur des sites qui sont ancrés dans le patrimoine quasi intime de chaque Français, il répond sans détour : « La pression se joue plutôt sur tout le travail qui a été fait avant, par d'autres hommes, et l'objectif, c'est surtout de ne pas dénaturer, de ne pas amoindrir des beautés sublimes. On se sent tout petit face à un monument. Quand on arrive sur les beffrois de Notre-Dame, on prend conscience que c'est un peu plus grand que soi. Notre travail, c'est de faire en sorte que notre passage soit le moins visible possible. C'est vraiment un métier où il faut s'effacer devant le monument : s'il y a une trace de notre restauration, c'est qu'on a échoué. Cela amène à beaucoup d'humilité. » D'autant plus que le métier



d'observation des assemblages d'origine et de dialogue entre les différents charpentiers. Ici, nous avons des traces archéologiques et historiques qui nous permettaient de restituer la structure. » De ce chantier, il garde aussi en mémoire et dans le cœur l'implication du propriétaire des lieux, un certain Stéphane Bern...

Et aujourd'hui ? Cédric Roth-Meyer vient de terminer la menuiserie de l'hôtel de ville de La Rochelle ainsi que le chantier monumental du château de Meauce, situé dans la Nièvre, sur lequel son entreprise a passé deux ans et demi et restitué l'intégralité des charpentes. Pour la suite, il révèle à demi-mot qu'il aimerait bien

Cédric Roth-Meyer entouré d'une partie de son équipe, ici sur le chantier de l'église des Saints-Archanges à Aix-en-Provence. L'homme gère aujourd'hui une quarantaine de salariés.

La charpente restaurée du collège royal et militaire de Thiron-Gardais.



d'une manière ou d'une autre retrouver Notre-Dame en participant au gigantesque chantier de restauration en cours depuis le tragique incendie, « parce que ce serait un beau projet ». Et quand on lui demande si les bateaux ne lui manquent pas, il marque une petite pause, avant d'avouer : « Si, ça arrive », avec un petit rire presque gêné. « Je n'ai pas construit de bateau depuis bien longtemps. Mais j'avais un rêve, qui était de construire un bateau en bois et de naviguer dessus, et je l'ai fait. Je suis allé au bout, c'est déjà pas mal. » Et comment ! Quant à savoir s'il recommanderait à des jeunes les métiers du patrimoine, il répond par l'affirmative sans hésitation : « Forcément, c'est un domaine qui me plaît, mais je vois aussi parmi les salariés que je manage que ceux qui viennent d'ailleurs trouvent une nouvelle fierté dans leur travail sur des monuments historiques. Faire une charpente pour un château ou une église, cela apporte du sens. Ce sont de petits morceaux d'histoire. »